

IREST

Votre porte d'entrée dans le monde numérique

La mort du téléphone fixe sur cuivre, c'est quand ?

Éditorial

Si l'on admet que l'apparition en France du premier réseau public de téléphonie répondant au vocable de POTS¹⁾ coïncide avec l'installation du premier commutateur STROWGER en 1913, voilà un siècle d'existence d'un réseau commuté, conçu d'abord pour la voix humaine et dimensionné pour faire face à un grand volume d'appels. Il ne faut pas dès lors s'étonner que soient remis en cause des principes de réalisation basés à l'origine sur des traitements de signaux analogiques et transport sur lignes de cuivre autorisées, et nécessité d'alimenter les terminaux au nom de la sécurité.

De là à sonner le glas d'une technologie qui a pris plus d'un siècle pour aboutir, certes à des facilités d'usage (coût faible des terminaux, légèreté, facilité du sans fil, et sûrement le plus important aujourd'hui : la fidélité sonore), mais qui ne garantit plus un retour sur investissement correct et qui freine l'innovation dans les services intégrant voix-données-images.

Dans cette migration vers le codage « Tout IP », c'est finalement l'abandon d'un vieux modèle de réseau, et non l'abandon de la phonie, qui pose question aujourd'hui, avec, cependant pour certains, la mort du téléphone au motif que son obsolescence est inscrite dans la progression fulgurante du SMS : doublement en nombre chaque année. Assurément, seul le protocole IP peut permettre, avec une grande économie, de transmettre de bout en bout la voix en superposition avec des données (textes, graphiques, illustrations, etc.) et faciliter l'interactivité ; il

n'en reste pas moins quelques difficultés à vaincre : la perte de paquets entraînant des silences dans la conversation, retards variables ou gigue, latence, échos, compression, etc. ; côté transmission locale : alimentation du terminal. En principe, le cadre réglementaire qui gère la concurrence entre les exploitants ne devrait pas faire obstacles aux combinaisons tarifaires qui vont encore se multiplier.

Cette question ne peut être dissociée de l'obligation de substituer la fibre optique au cuivre pour dépasser les débits de l'ADSL en vue de généraliser le Très Haut Débit, et permettre aux opérateurs d'atteindre un optimum technico-économique global. D'où les interrogations sur le bon tempo à adopter pour éliminer nos vieux câbles en cuivre, et surtout convaincre de l'attractivité de nouveaux services reposant sur la Haute Définition. A cet égard, la comparaison des qualités de l'image comme du son respectivement en réception par la TNT et par le réseau téléphonique public n'est pas spécialement favorable à ce dernier : cette situation, si elle doit durer, ne prépare pas beaucoup le Grand Public à percevoir l'intérêt de la fibre optique.

Dans l'exposé de cette double problématique, l'IREST, avec sa mission d'éclairer les télécommunicants sur les aspects économiques et sociaux, est bien placé pour être « *The right place* » pour traiter un tel sujet à polémique ; d'où dans ce bulletin, des premières réactions dans la rubrique « Question » comme appel à des contributions souhaitables au sein de notre Institut.

1) POTS pour Plain-Old-Telephone-Service.

Pierre Loyez ■

1 EDITORIAL

→ La mort du téléphone, c'est quand ?

2 RÉUNION-DÉBAT

→ Le Cloud computing : nouvel eldorado ou renaissance de la télématique ?

5 ECHOS

→ 6^e Assises du Très Haut Débit
→ Colidre (Les 15 ans de...)
→ Maaya : 3^e Symposium international sur le multilinguisme dans le cyberspace

6 QUESTION

→ La fin du téléphone

14 BONNES FEUILLES

→ Les TICs dans pays du Sud
→ Communication et diversité culturelle
→ Infrastructures numériques

8-16 VIE de l'IREST

→ Assemblée Générale de 2012
→ Réunions-débats
→ Diffusion du bulletin
→ Vos Rendez Vous